

Et puis, dans la nuit, le  
comme un bouchon qui  
Autre chose : le courant  
atif qui existe là-bas,  
nt, est d'emblée euro-  
t reprend des thèmes que  
connaissions bien : le fé-  
ne, l'écologie et, surtout,  
fisme. Le point de départ  
ouvement actuel, c'est  
e courant pacifiste, cultu-  
politique, né dans les  
s 70 et relancé en 1982  
appel du pasteur Eppel-  
et de Robert Havemann.  
aussi un nouveau point  
e sur les conditions du  
ement politique, radica-  
t contraires à la tradition  
uniste.

s êtes heureux ?

i, heureux. Très heureux.

rocueillis par FABRICE NICOLINO

# LE MONDE CHANGE

PAR  
**ALAIN  
LIPIETZ**

**N**euf novembre 1989. Cette nuit-là, l'Europe est revenue au cœur de l'Histoire. Non pas, comme trop souvent en ce siècle, pour ébranler le monde de ses querelles, l'ensanglanter de ses déchirements, le stupéfier de ses crimes inouis. Mais, pour une fois, dans un symbole de paix, de réconciliation, de libération. En s'effondrant, le Mur de Berlin signifie la fin de quarante-cinq ans de tensions et de haines, quarante-cinq ans de deuils et de désespérance, quarante-cinq ans d'impuissance et d'humiliation. La fête spontanée de la Porte de Brandebourg a donné sens, avec quarante-cinq ans de retard, à la poignée de main des soldats russes et américains sur le cadavre de l'Allemagne nazie. Mais la symétrie est brisée : ce sont les Allemands de l'Est, hilares



◆◆◆

ou intimidés, qui sortaient en masse pour embrasser leurs parents bouleversés. La fin du partage de Yalta marque aussi la capitulation en rase campagne du capitalisme d'Etat stalinien devant les séductions du mélange ouest-européen de libéralisme et de social-démocratie. Au-delà du cycle de la guerre froide, c'est le cycle ouvert par la révolution d'Octobre 1917 qui se referme aujourd'hui sur le goût amer d'un immense gâchis.

Mais l'amertume, aujourd'hui, ne saurait gâter la fête. Nous avons fait notre deuil, il y a des années, des espoirs du communisme. Ce qui s'effondre aujourd'hui, c'est un système totalitaire à l'Est, et les conditions du condominium soviéto-américain sur l'Europe. Cette double libération, nous la devons d'abord aux peuples de l'Est eux-mêmes, eux qui depuis 1953, à Berlin, à Budapest, à Varsovie, à Prague, ne se sont jamais résignés. Aux militants des décennies de clandestinité comme aux foules qui, d'année en année, ont appris à affronter les milices et l'armée, jusqu'à la révolution non violente de l'automne est-allemand.

Nous la devons aussi aux foules occidentales qui, de Palerme à l'Irlande, se réunirent par centaines de milliers pour refuser les euromissiles, la satanisation définitive de l'Europe de l'Est. En signifiant la crise du consensus pour la défense nucléaire de l'Otan, en convaincant les dirigeants soviétiques que, les pacifistes n'étant pas seulement à l'Est mais aussi à l'Ouest, la Russie n'avait plus besoin d'un glacis coûteux autour d'elle. Les mouvements de paix ouest-européens ont fait infiniment plus pour la libération de leurs frères de l'Est que les milliers de mégatonnes nucléaires accumulées dans les silos des sous-marins Polaris... ou du plateau d'Albion.

**TOUT BASCULE.** Et c'est bien la première conséquence à tirer de ce qui vient de se passer : la condamnation définitive du chantage nucléaire, de l'ignoble slogan des Glucksman and Co : « *Plutôt morts que rouges* ». Les Polonais avaient raison de ne pas se suicider en 1981. On sort du « totalitarisme » aussi difficilement mais aussi sûrement que de l'« autoritarisme » des Franco et des Pinochet. Jamais la lutte pour la liberté ne passera par l'anéantissement de l'humanité. Tous les budgets de modernisation des forces de frappe sont dorénavant injustifiables. Le budget de la Défense française, en particulier, doit instantanément être gelé et l'argent correspondant être affecté à des dépenses autrement plus urgentes, en attendant une révision des politiques de défense.

Car c'est tout le cadre géostratégique mondial ◆◆◆

## **Espérance et inquiétude après la fin du Mur. Berlin est redevenu l'ombilic de l'Europe**

PA  
JE  
CHESNAU



◆◆◆  
qui vient de basculer. La polarisation Est-Ouest est caduque, et ne survit que par la faiblesse de l'imagination. Toutes les institutions nées de la guerre froide, Otan, pacte de Varsovie, mais aussi la Communauté européenne, sont à réexaminer.

J'ai vu tomber le Mur de Berlin depuis une bourgade du Péloponnèse, au cours d'un séminaire regroupant chaque année des intellectuels, des politiques, des animateurs d'organisations non gouvernementales d'Europe et du tiers monde, dans la recherche d'une voie progressiste Nord-Sud. Les Africains observaient avec amusement les Européens bouleversés. Djida, l'euro-députée « beur et verte », comprenait notre émotion. Pour les Africains, c'était le signe que « *les nuits tomberont une à une* », que leurs dictatures, leurs partis uniques à eux, soutenus par nos gouvernements, les Houphouët, les Mobutu, tomberaient aussi un jour. Le Hongrois, désespéré, ne disait rien. Le Yougoslave ne cachait pas son inquiétude : « *La droite allemande est partie pour le IV<sup>e</sup> Reich... Elle cherche déjà à récupérer la Slovénie...* » Espérance et inquiétude : Berlin est redevenu l'ombilic de l'Europe.

**ABATTRE LES DEUX BLOCS.** Espérance inaboutie, d'abord, rappelons-le. L'Europe de l'Est n'en est qu'aux premiers pas de sa libération. Tous les Metternich de l'après-guerre, de Brzezinski à Giscard et surtout Bush et Gorbatchev, nous le rappellent : pas question de toucher aux anciennes alliances, donc pas question de toucher au contrôle soviétique sur l'Est européen. Pour les supergrands, leurs penseurs et leurs vassaux, on peut changer la régulation économique, mais pas la tutelle du condominium. Et c'est la deuxième bataille à mener, au-delà de la dissuasion nucléaire : les alliances militaires, les deux blocs à abattre. L'Europe de l'Est ne sera libre qu'à la dissolution du pacte de Varsovie, et le

**Les tensions ethniques, les ambitions nationales, vont revenir sur le devant de la scène**

Pacte ne sera dissous qu'avec l'Otan. Telle est l'immense responsabilité de l'Europe de l'Ouest : non pas la paix contre les territoires, mais la liberté contre la neutralité. Ce qui implique que l'Europe de l'Ouest négocie avec celle de l'Est les principes d'une défense acceptable en Europe, fondée sur la mobilisation défensive des citoyens. Défense armée ou non

violente ? La moins armée possible, en tout cas. Car la dissolution d'une ancienne tension n'abolit pas toutes les tensions, la fin d'un cauchemar n'abolit pas les pulsions de mort. Dans l'Europe déboussolée qui cherche, en tâtonnant, un nouvel ordre, les tensions ethniques, les ambitions nationales vont revenir sur le devant de la scène. Tensions ethniques : le risque est énorme d'une non-sortie de la crise économique à l'Est. Passée

◆◆◆



◆◆◆  
la première euphorie démocratique, les vieux démons du populisme autoritaire ressurgiraient alors, avec les alliances hier impensables mais demain si logiques des conservatismes bureaucratiques et des chauvinismes nationaux, voire religieux, de la droite des appareils communistes et de la droite des anciennes oppositions. De nouveaux Etats forts s'affirmeraient ainsi, qui détourneraient les rancœurs contre « l'autre » : contre les Roumains pour les Hongrois, contre les Baltes pour les Russes, contre les inusables juifs par les Polonais... Le retrait de l'Apocalypse rouvrirait en Europe l'âge des « petites guerres ».

Ambitions nationales : et tout le monde pense à l'Allemagne de 80 millions d'habitants. Hier géant économique et nain politique, l'Allemagne de l'Ouest devient d'un coup supergrand économique et géant politique. Hier encore, sa force était menacée par le déclin démographique. D'un coup, elle peut envisager d'agglomérer à sa puissance non seulement l'Allemagne de l'Est, mais l'Autriche, dont la neutralité cesserait de devenir rédhibitoire, mais toutes les populations d'origine allemande qui avaient survécu à l'est du rideau de fer. Des marchés, de la force de travail qualifiée à ne plus savoir qu'en faire : déjà submergée, la RFA négocie discrètement avec l'Union soviétique la reconstitution de la République soviétique des Allemands de la Volga pour détourner le flot de ses immigrants.

**ERREUR STRATEGIQUE.** On mesure ici l'inconscience d'Alain Minc (dans *La grande illusion*) et des intellectuels de la Fondation Saint-Simon, qui refusent la Grande Europe neutraliste par choix atlantiste en agitant la peur de l'hégémonie allemande. Dès aujourd'hui, cette crainte ne peut justement être désamorcée que par le contrepoids d'une Europe englobant à l'est de l'Allemagne les petites nation de la « Mitteleuropa ». On mesure surtout l'erreur

*Derrière les brèches ouvertes par l'octobre allemand, personne ne sait plus ce que réserve l'avenir. Photo Jean-Pierre Guillerot/Rapho.*

## **Qui mieux que les forces pacifistes et écologistes peuvent proposer cette nouvelle Europe ?**

stratégique de Jacques Delors, du PC italien, qui ont accepté l'Europe des marchands et des ca, l'Europe politique, écologique et France, rétrogradée au rang de nain éc par ses capitulations des années 70-80, cée de redevenir nain politique par la tion de sa force de frappe devenue sans o. peut plus faire contrepoids.

Que l'Europe de l'Est entre dans la CEE act ou soit reléguée par des accords limités au ra des pays d'Afrique-Caraïbe-Pacifique, la pui sance capitaliste allemande, maîtresse de la technique et de la finance, peut redéployer son « économie-monde » vers l'Est.

**NUS ET ENDETTES.** Economiquement parlant, c'est un Mexique qui vient en effet de s'ouvrir sur le flanc est de la Communauté. Et l'arme de la dette va fonctionner à plein régime pour subordonner cette périphérie, pour implanter zones franches et « maquilladoras », usines d'assemblage et ateliers de confection à bas prix. Ainsi s'éclaire la scandaleuse pingrerie des Occidentaux à l'égard de la Pologne et de la Hongrie. Il y a dix ans, si on avait posé la question : « Combien sommes-nous prêts à payer pour acheter la liberté des peuples de l'Est », on aurait vertueusement proposé des dizaines de milliards de dollars. Ils se libèrent aujourd'hui eux-mêmes, pauvre, nus et endettés : on ne leur offre plus qu'une poignée de centaines de millions. Qu'ils bossent, d'abord. Pour nous.

L'Acte unique était porteur de la dynamique d'une Europe à deux vitesses sociales. L'ouverture de l'Europe de l'Est et les choix hyperlibéraux des gouvernements polonais et hongrois, rend presque inéluctable cette évolution. Mais le pire n'est jamais sûr. Déjà se rebiffe la fraction syndicale de Solidarnosc. Le bon sens de l'opposition est-allemande, peu soucieuse, après avoir chassé le fermier bureaucrate, de faire entrer le renard libre dans le poulailler libre, tourne les yeux vers la Suède plutôt que vers Thatcher. Une autre Europe est possible. Ecologique, sociale, démocratique dans ses décisions d'ensemble, mais régionalement diversifiée dans ses modes de vie. Domestiquant les forces aveugles du marché par un socle commun de droits sociaux et de devoirs écologiques. Mobilisant ses ressources financières et techniques pour égaliser entre ses régions le niveau de vie de ses citoyens. Tel peut être le ciment idéologique, l'imaginaire mobilisateur de l'unification européenne dans la conquête d'une nouvelle frontière : nouvelle frontière à l'est, et surtout nouvelle frontière intérieure. Nouvelle frontière de solidarité aussi vers le tiers monde. Cette alternative à l'Europe des petites guerres comme au IV<sup>e</sup> Reich financier, qui peut aujourd'hui la porter ? Qui, mieux que ces forces sociales, pacifistes et écologistes qui ont fait tomber le Mur de Berlin ?